

Orientations générales

Les approches EOLE prennent une signification tout à fait particulière au cours du premier cycle, notamment dans leur fonction d'accueil des connaissances langagières des élèves. Pour mieux saisir les enjeux de cette période, nous traiterons d'abord de l'intérêt de ces approches pour l'école enfantine puis pour les deux premières années de l'école primaire.

L'école enfantine

Bien que facultative, l'école enfantine est fréquentée actuellement par la plupart des enfants, dès 4 ans dans certains cantons, dès 5 ans dans d'autres. Nous avons décidé de proposer des activités pour les deux années sachant que des adaptations sont possibles selon les pratiques cantonales et locales.

Quelle que soit la situation, l'école enfantine représente pour les enfants et leurs familles l'entrée dans le monde scolaire et une prise de distance par rapport à l'espace familial, un moment charnière où les uns et les autres auront à se trouver des façons nouvelles de fonctionner pour répondre aux attentes des deux lieux à la fois.

Famille-école : aller-retour

Concernant les questions de langage et de langues, les élèves vont sentir le plus ou moins grand décalage qui existe entre les normes sociales, linguistiques et culturelles de leur famille et celles de l'école. Cette dernière, en offrant un nouveau statut et une nouvelle place à l'enfant, exige de lui une décentration certaine par rapport à son univers précédent et un intérêt pour des apprentissages qu'il n'imaginait pas jusque là. Cependant, pour que l'expérience de l'entrée dans la vie scolaire soit positive, il importe que l'enfant n'ait pas à ressentir une trop forte rivalité pour ne pas dire un certain antagonisme entre les deux lieux qu'il fréquente en priorité et entre les personnes qu'il aime. Dans cette perspective, les *activités d'entrée*, en partant du mot *Bonjour*, amènent les

élèves à s'intéresser à leur environnement. Ainsi quand l'enseignant va recenser toutes les façons que les élèves ont de dire bonjour, il va à la fois tenir compte des variations du français comme *salut!* *hello!* et des différentes langues que les élèves peuvent connaître : Bom dia!, gruezi!, salam!, etc. Une façon de reconnaître, d'ouvrir, de décentrer... La surprise est d'ailleurs souvent très grande de constater que les enfants sont dépositaires de nombreuses connaissances souvent ignorées par l'école.

Certains de l'intérêt d'ouvrir l'école aux langues de l'enfant (et aux langues du monde), les enseignants organiseront leur enseignement de telle sorte que leur classe soit ouverte au plurilinguisme (activités EOLE, histoires enregistrées en plusieurs langues, livres bilingues ou en plusieurs langues, affiches) afin que tous les élèves, mais plus précisément ceux dont la langue familiale n'est pas celle de l'école, puissent, s'ils en ressentent le besoin, partager sans contrainte leurs connaissances avec le reste de la classe. Selon le rapport de l'enfant avec sa langue familiale, il lui faudra plus ou moins de temps pour se mettre à en parler librement.

L'importance de la langue commune

Les activités jouent toujours sur les deux registres de la proximité et du lointain, du familier et du non-familier (l'école ouvre un espace à mon expression propre et elle m'entraîne vers de nouvelles aventures). Il en est notamment ainsi dans l'activité *Frère Jacques* où, en alternance, les élèves vont chanter dans plusieurs langues qui sont parfois leurs langues familiales (italien, albanais, espagnol, etc.) et en français, la langue rassembleuse, la langue commune. L'ouverture à la diversité n'aurait pas de sens si elle ne se resserrait pas régulièrement autour du français, sésame pour la réussite scolaire; pour autant que cette langue française accepte les autres langues qui l'entourent.

Les enfants et leurs familles ont leurs propres mots, leur propre langage, leurs propres connaissances, leurs propres implicites. L'école, forte de ses attentes, intervient un peu comme un trouble-fête et redistribue aussi les cartes des relations et de la langue familiales. La question est de savoir si ces cartes peuvent s'articuler à

celles de l'école ou si l'enfant est sommé d'abandonner ses ressources extra-scolaires pour adhérer au monde scolaire. On connaît les conflits qui peuvent surgir d'une mise en concurrence, d'un déni d'une langue ayant une importance affective pour l'enfant. Il suffit de tester nos propres réactions en ce qui concerne les langues pour se rendre compte des liens, notamment affectifs, sociaux et culturels qu'elles impliquent et qu'elles transportent. Dans EOLE, la langue n'a rien d'un prêt-à-porter, jetable à la première occasion, surtout quand il s'agit de la langue première, elle est ce vecteur privilégié à partir duquel l'enfant a construit ses premiers repères. C'est dans cet esprit que dans l'activité du *Tapis volant*, par exemple, les élèves retrouveront des langues connues ou proches et se confronteront à d'autres références culturelles.

Si à travers EOLE l'école accueille et reconnaît les ressources linguistiques des élèves, ces approches ont déjà l'ambition, dans ces degrés, de les structurer et de les développer à partir de thèmes intéressants pour les jeunes élèves comme, par exemple, les cris des animaux (*Vous avez dit KIKIRIKI?*). Enfin, l'expérience d'enseignants ayant déjà pratiqué de telles activités montre l'intérêt que les familles prennent à ce type d'activités. Elles sentent une école qui s'intéresse à elles et qui devient ainsi plus proche, ce qui les mène parfois à être impliquées dans des activités (raconter un conte, chanter) qui ne pourraient pas se dérouler sans leurs ressources linguistiques. Le rôle de l'école enfantine est ici de familiariser les parents avec le monde scolaire et de les engager dans un partenariat nécessaire.

La 1^{re} et la 2^e primaire : l'entrée dans l'écrit

Il est évident que les notes précédentes sont toujours d'actualité dans ces deux premières années de l'école obligatoire. Les activités EOLE qui s'appuyaient précédemment plus sur l'oral vont proposer de nombreux supports écrits tant il est évident que, si le langage oral est toujours à exercer, c'est vers l'apprentissage de l'écrit que ces années sont orientées. Cet apprentissage est une des clés principales de la réussite scolaire et EOLE se veut aussi résolument, à travers des activités comme *Le petit cheval* ou *Yoyo, bonbons et Cie*, un

déclencheur de réflexion, de discussion, de motivation et d'intérêt pour les langues écrites. C'est pour cette raison aussi que plusieurs activités, comme *Ciel et Nuages*, *Julie*, *Julietta et Giuliana* proposent aux élèves de réfléchir sur des rapports entre phonèmes et graphèmes à travers la diversité des langues. Comment recourir à une langue que je connais ou à une langue que mon copain sait pour savoir comment orthographier *grand* et *vent*? La recherche a montré l'intérêt de la réflexion métalinguistique pour aborder la langue écrite et ce sont exactement les objectifs de la plupart des activités EOLE. Dans la même perspective, l'écoute est privilégiée dans *Silence, nous écoutons* et exerce, de façon ludique, la reconnaissance de phonèmes et la discrimination de sons proches ou lointains. Quant à la reconnaissance de genres textuels comme le texte injonctif dans *Le téléphone à ficelle*, elle jouera sur la transparence de la forme, de l'organisation spatiale et chronologique du texte et sur une progression dans l'opacité de la langue (de l'italien au russe, par exemple). Ce sont toutes des façons d'organiser de nouveaux savoirs, de passer de l'oral à l'écrit et inversement, à partir des ressources propres de chaque élève et de celles que l'enseignant apportera.

Enfin, il n'est pas trop tôt pour que, par manipulations et observations, les élèves se posent des questions sur le fonctionnement de la langue comme dans *Fruits et légumes en tous genres*. La comparaison qui peut se faire lorsqu'on aborde une notion à travers la diversité des langues ressemble à une énigme à résoudre, toutes les langues n'ayant pas la même solution. Une excellente piste pour la décentration et pour prendre conscience, par le détour de l'altérité, du fonctionnement du français, par exemple.

C'est en début de 2^e primaire que certains enfants allophones vont commencer de suivre des cours de langue et culture dans leur langue familiale. Il est alors intéressant de solliciter ces élèves pour amener en classe la réflexion et les questions qu'ils travaillent dans ces cours.

Dans la perspective d'EOLE, les enseignants devraient collaborer et chaque fois que cela est possible; les enseignants de langue et culture devraient pouvoir faire profiter tous les élèves de leurs savoirs.